

Le chemin des questions Extraits

Danielle Fournier

Number 38, Fall 1988

La folie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15148ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, D. (1988). Le chemin des questions : extraits. *Moebius*, (38), 53–56.

LE CHEMIN DES QUESTIONS (extraits)

DANIELLE FOURNIER

Risquer une parole semblable au murmure dans la solitude; soliloque. Enchevêtrée entre ce qui saisit d'un coup, tout d'un coup, et ce qui excède dans le réel. Le lieu analytique: le divan, le fauteuil, mobilier domestique finalement, et dans le corps, au corps, le silence chuintant de paroles et de rêves.

S'écrit et s'écrit de s'écrier cette texture de son histoire, cette mise à l'oeuvre du récit, du textuel, je suis là. Mais dans l'encor de nos réflexions, ce qui n'a pu s'énoncer s'écoute, s'écrit, se pleure. Fous / folles d'amour. Fous / folles d'aimer. Fous / folles dedans l'écriture sans fin de ce que nous ne sommes déjà plus pour l'avoir (trop?) été.

Folie est nom de femme et porte le visage d'hystérie. De ses légendes à ses mythes, la raison connaît le sujet de ses avatars. Et dans le rêve nocturne et ses résidus diurnes, un trou comme féminin.

Et de toutes ces paroles, de tous ces gestes que nous avons posés, l'un sur l'autre sans nommer ceux que nous avons portés, l'un sans l'autre.

Un jour, oui un jour, il nous faudra dire ça, tout ça, ces troubles et ces excitations, ces silences et ces caresses, chuchotements, l'un sur l'autre. Dis-moi, si tu le sais, où trouver la veine vivante, si elle t'existe, sens-tu ce qui devrait arriver à poindre bien que difficilement penser? Alice. Alice.

Trop aimer sa mère, son père; peur de les perdre à la moindre absence, de les quitter au moindre départ. Alors vivre, toujours loin pour moins souffrir, pour moins sentir, au point de ne plus supporter la proximité. Pourquoi la folie est-elle si souvent liée à l'inattendement de la parole amoureuse? Question bête, je le sais bien mais qui se pose dans chaque lettre où s'écrit quelque chose de l'amour.

Chaque lettre est une nouvelle demande: la demande reste parfois prise dans le son muet, étouffée sous des larmes engoncées dans la gorge, une gorge de sujet par ailleurs social. Au point de rupture, la séparation de l'enfant et de la mère et très tôt cette conscience de me voir de l'extérieur, d'être deux,



et donc de se soucier des apparences.

Parfois c'est toi, parfois une autre, quelqu'un que je ne connais pas pour coller ma peau à mes os, les impératifs de parole: muette, silencieuse — tu sais comment je crie. Je te ferai l'amour avec un autre pendant que tu deviens tous les autres. L'attitude de circonstance ou l'image fixement figée d'un passé qui n'est pas le tien et qui jamais n'a été le mien.

Je crois bien avoir été folle et pendant de nombreuses années. Je crois surtout ne pas avoir été la seule. La première fois où je l'ai été, était déjà une répétition d'un moment précédent. Est-ce sans origine, sans originalité et sans nouveauté?


Et si j'étais fragile et que tu ne t'en sois jamais aperçu? Et si j'avais parcouru plusieurs rues, avenues et boulevards pour te rejoindre au lieu de ton absence?

Le récit d'une analyse ne peut se faire autrement que travesti. Cela doit sans doute commencer là où s'est brisé ce qui attendait d'être dit. Ce divan — qu'est-ce qu'il devient important — et un regard / oreille, qui n'en est pas un, miroirs insensés de paroles ni douces ni violentes. Aller chez elle, chez la dame, aller à une séance, à un rendez-vous: toutes sortes d'appellations contrôlées pour dire qu'on va à sa rencontre. Mais à la rencontre de qui? Voilà toute la question... puis ce qui compte, tenir le coup jusqu'à la prochaine...

L'angoisse a aujourd'hui la couleur de ton visage; et sur ta peau, je vois nettement chacun des sillons ravagés de tant de sombres pensées. Pourquoi suis-je obsédée par ces phrases? Par la fidélité infidèle. Les phrases comme des images silencieuses qui parcourent mes rêves, seule, la nuit, la veille du mardi de ton enfant. Au point de me révéler. Et ton visage, qui n'est ni celui de la mère ni celui du père, ce visage mi-grimaçant, mi-horrifiant, qui me poursuit de sa voix basse et trop caverneuse.

Dire la présence quand c'est l'absence dont il devrait être question. Dire un endroit dont on revient à peine et que l'on retrouve comme si on ne l'avait jamais quitté. Un corps. Les mots finissent par dire des choses gardées secrètes et autrement difficiles à connaître. Alors vint la nuit merveilleuse, la conquête, le retour. L'absence à soi d'abord pour dire en soi. Un creux qui ne s'exprime qu'en silence sur la carte du manque. S'obliger et s'astreindre ici et là aux jeux des corps en mouvement. Comment parler avec lenteur et dégagement de ce lieu inhérent au corps enfoui en soi et qui s'enfuit au moindre regard, à la moindre remarque? Ecrire, écrire sans cesse, sans arrêt afin que puisse advenir ce qui, tapi sous les lettres, fait des phrases. Silence: neutre. Garder le bon ton, la bonne voix jusqu'à l'épuisement des forces du sens.

Par devant moi, ce qui me précède d'avance. Comme dire une parole de l'exil intérieur qui serait touchante mais aussi juste que réelle de son exil fou? Partir, partir très loin, très



très loin et me laisser là, dans cet ailleurs encore inconnu et qui devra le rester. Tous mouvements me paralysent en ce qu'ils sont extérieurs, qu'ils me sont extérieurs. Brûlures sur la peau et ecchymoses dans le vent, paroles folles dans la tête. Que reste-t-il de toutes ces paroles?

Dessaisie comme en dehors. Discours à plusieurs voix. Non reliée au monde. Etrangère, même à soi. Croire qu'écrire colle ensemble des morceaux. Le croire vraiment? Et si, tout près de cette frontière, celle d'Eros comme lieu, se pointait le qui suis-je du sexe? L'antériorité de la pensée à la question se pose: qui ai-je été pour l'autre, nommée de ce nom?

Dans la vie s'énoncent ces questions, le rapport amoureux et ce qui le déchire, ce qu'il traverse de folies et de miroirs et de voiles. Je voudrais n'être qu'amante, qu'aimer. De dire cela, c'est dire sa perte. Mais l'amour n'est-il pas perdu dès la naissance coupée avec la première et trop difficile respiration? avec la première impression? Ce qui a été perdu n'est pas retrouvé ailleurs, ni sous d'autres traits, et de là, jamais plus se trouve ce qui a été. Je ne sais pas. Je n'ai aucune opinion; je cherche entre les lignes et le corps marqué d'hiéroglyphes d'un texte déjà ancien. Incertitude.


Convoquée, me dis-tu, au vide de ma place, dessinée par toi. Exister, objet, ton objet, qu'à cette seule condition de vérité: toujours être invisible. Persister dans cette illusion au point que tu m'appelles absente dans une pièce vide. En perspective, les bords dessinés d'une mémoire sans racines, d'une mémoire sans taches, d'une mémoire en exil de son nom de femme.

L'amour rend fou, je le sais. Le manque aussi. Se creuse entre les côtes l'angoisse. Ne me brise pas. Se détacher pour mieux s'aimer: couper le lien qui unit, chercher... Cherche mieux. L'attente suit son chemin.

Couple saoul. Dis-moi si je suis un homme. Un nom crié dans le désert du fleuve, une vague d'apaisements, un repas mixte, une accalmie, un avion manqué, un retour en soi sans fantôme. Solitude du lit souhaité; je suis si bonne au lit que tu es jaloux de moi; musique avant le sommeil, requiem pendant l'amour. Le concert à deux mains pour piano seul sans orchestre: couple seul.

Folie: une femme parlante, et non pas une femme qui parle, a mal à sa parole puisqu'elle ne dit jamais ce qu'il faut dire / aurait fallu dire et, gaffes après gaffes, elle se mène elle-même vers une solitude-femme qui l'envahit en non-retour avant même qu'elle s'en soit rendu compte. Une femme parlante ne parle pas nécessairement; et si elle ne faisait aucun dé / tour sinon celui de son propre désir. Qui peut faire autrement?

Folie: le partage de l'entre-deux, ce partage entre elle et elle, se partage-t-elle? Comment arriver à une parole qui ne



serait pas la parole mais bien le fonctionnement en unités discrètes d'un sujet qui recouvre, qui se recouvre se touchant. Je veux te toucher. Te toucher.

Je ne sais ce qui se jette sur moi ou si je me laisse aller à quelque chose de sombrement clair. Des pierres grises et blanches que je ramasse puis mets dans ta main et dans ma bouche. Des cailloux? non, des pierres.

Dans quel / s lieu / x de sensibilité les hommes et les femmes peuvent-ils se joindre et se rejoindre?

Quel regard peuvent-ils porter l'un sur l'autre et dans lequel peuvent-ils se sentir l'un l'autre?

Quel récit de quelle passion se racontent-ils et quelle passion de quel récit sait les unir ou les réunir?

Comment peut-on ne pas s'aliéner, sans soumission toutefois, si on accepte de se couvrir de l'autre et de son récit, si on accepte de recouvrir l'autre de sa passion...

Folie: seule, plus que des roches maintenant dans ma main, plus que pierres, dans ta bouche. Je ne suis pas un poignard.

Folie: cela m'envahit-il? cela entre-t-il dans mes pores depuis ta peau? Comme l'autre versant contraint d'un discours qui traversait tous les champs de tous les désirs. Je ne sais plus. Les mots martèlent mon pas.

Ma vie sera-t-elle autre chose, un jour, que ce que j'aurais écrit pour toi, mon amour, mon amour...